

Espaces utopiques

TEXTE(S) & IMAGE(S)



13 – 15
NOVEMBRE
2024

Colloque international

13/11: 16h30 Faculté de Droit, amphi Rousseau
& 18h30 programme culturel au "Toit du monde"

14 & 15/11: MSHS de Poitiers, salle des conférences

Espaces utopiques

TEXTE(S) & IMAGE(S)

Colloque international
13-15 novembre 2024

Université de Poitiers
Unités de recherche FoReLLIS, CECOJI, RURALITES

Programme

Mercredi, 13 novembre

Amphithéâtre Rousseau, Faculté de Droit
43 Place Charles de Gaulle, 86000 Poitiers

16h15

Charlotte Krauss, Céline Lageot, Pierre Kamdem
Ouverture du colloque

16h30 – Conférence plénière

Denis Mellier (Poitiers)
Dystopies de surface et utopies des profondeurs

17h30 – Conférence plénière

Ndeye Dieynaba Ndiaye (Montréal)
L'asile : entre rêve et réalité

18h45 – Programme culturel



« Toit du monde »
31 Rue des 3 Rois, 86000 Poitiers

L'Atelier de Recherche Chorégraphique (l'ARC)
L'utopie dansée depuis 30 ans

Exposition de 12 utopies imaginées par Luc Vigier

19h15 Cocktail

Jeudi, 14 novembre

MSHS (Maison des Sciences de l'Homme et de la Société)
Bâtiment A 5 du campus
5 Rue Théodore Lefebvre, 86000 Poitiers
Salle des conférences

9h00-10h15 – Session 1 – Refaire le monde

Alexandre Portron (Poitiers)

L'auberge académique de Leopold Kohr : une utopie universitaire

Dorine Schellens (Leyden)

'Catching Kairos': Imagining Alternative Afterlives of 1989 in Eastern German Fiction

Eric Puisais (Niort)

Mourir au Texas. Grandeur et décadence d'une utopie réalisée

10h15-10h45 – Pause

10h45-12h – Session 2 – Guerre et paix

Christian Jacques (Strasbourg)

Discours muséographiques et utopies : des musées ukrainiens en temps de guerre

Luis-Miguel Gutiérrez (Poitiers)

Les représentations du projet de paix perpétuelle : une utopie du droit international ?

Céline Lageot (Poitiers)

L'universalisme des droits de l'Homme : une utopie ?

12h-14h – Pause

14h-15h40 – Session 3 – Migration et mobilité

Małgorzata Praczyk (Poznań)

The migratory utopies of Polish people on the move. The 20th Century migrations to the West

Françoise Dubor (Poitiers)

Des « lieux » palimpsestes

Florian Aumond (Poitiers)

« Accroche ta charrue à une étoile ». Le droit universel à la mobilité, une utopie réaliste ?

Pierre Kamdem et Assene Nkou Jean Marie Etogo (Poitiers)

*Le retour des migrants qualifiés au Cameroun à l'aune des politiques migratoires :
entre Utopie et perspective réelle de développement*

15h40-16h10 – Pause

16h10-17h25 – Session 4 – Les utopies entre rêve et trompe-l'œil

Corina Croitoru (Cluj-Napoca)

*Le communisme comme quête dystopique d'un espace utopique
dans la poésie roumaine subversive du XX^e siècle*

Josie Stella Ratsarahaarisoa (Antsiranana)

*L'altruisme, manipulation positive utopique
dans les discours contemporains des politiciennes malgaches*

Charlotte Krauss et Camila Navas (Poitiers)

*La dystopie du « Far East ». Steppes et déserts de glace russes
dans la bande dessinée franco-belge*

19h30 Dîner du colloque (pour les participants enregistrés)

20h - Christine Baron (Poitiers)

« L'utopie en miettes »

Dinner speech

Vendredi, 15 novembre

MSHS (Maison des Sciences de l'Homme et de la Société)
Bâtiment A 5 du campus
5 Rue Théodore Lefebvre, 86000 Poitiers
Salle des conférences

9h00-10h15 – Session 5 – L'utopie dans l'espace : des îles et des cartes

Urs Urban (Weimar)

Le bon gouvernement de Sancho Panza

Aurélie Moioli (Poitiers)

Redessiner Babel.

Devenirs de l'utopie spatiale et linguistique chez Paul Auster et Jean-Marie Blas de Roblès

François-Xavier Morisset (La Rochelle)

*La citoyenneté européenne : essai de cartographie d'une utopie juridico-politique
dans les relations privées internationales*

10h15-10h45 – Pause (café)

10h45-12h – Session 6 – Utopies intermédiales

Miadana Annecy Andoanjarasoa (Antsiranana)
Univers parallèles et altérité dans les BD Tangala et Haza’Lahy

Liliane Louvel (Poitiers)
« L’œil monde ou le fantasme d’Icare »

Jessy Neau (Poitiers)
Trois dimensions utopiques dans Star Trek: Voyager: le vaisseau, la planète, l’épisode
Cartographie, exploration

12h-14h – Pause (midi)

14h-15h15 – Session 7- Inventer d’autres formes du vivre ensemble

Daniele Ferrari (Univ. du Piémont)
Liberté religieuse et orientation sexuelle : droit, utopie, hétérotopie ou dystopie ?

Emilie Ropert Dupont et Jean-Louis Yengué (Poitiers)
L’airial landais, une utopie réinventée à l’aune du « vivant »

Pascal Chauchefoin (Poitiers)
Les utopies rurales dans la France contemporaine : vers un nouveau modèle productif ?

15h15-15h45 – Pause (café)

15h45-16h35 – Session 8 – L’utopie entre jeu et fiction

Jean-Paul Engélibert (Bordeaux)
Les espaces de la dystopie critique d’Octavia Butler à Alain Damasio (1993-2019)

Guillaume Bourgeois (Poitiers)
Le rugby en tant qu’utopie d’une société apaisée

16h35 Mot de la fin

17h Fin du colloque

Espaces utopiques

TEXTE(S) & IMAGE(S)

Colloque international

13-15 novembre 2024

Université de Poitiers

Unités de recherche FoReLLIS, CECOJI, RURALITES

Résumés des communications

Miadana Annecy Andoanjarasoa

Univers parallèles et altérité dans les BD *Tangala* et *Haza'Lahy*

Cette communication envisage la mise en scène d'espaces doublement utopiques dans des bandes dessinées malgaches francophones décrivant des sociétés malgaches fictives où les injustices sont apprivoisées. D'une part, *Tangala* (2014, 2017, 2020) de Tojo et Motus relate le parcours d'un aristocrate malgache anticolonial et montre son refuge, un monde enchanté et imprécis d'un *vazimba*. D'autre part, *Haza'Lahy* (2018) de Franco Clerc et Stephan Pelayo, narrant une enquête sur les trafics d'organes, affiche des tombeaux ordinaires *vezo*, peuplés de fantômes. Suivant une lecture intermédiaire associée à l'analyse du rapport texte-image de Pierre Fresnault-Deruelle, l'intention esthétique et l'axe thématique de ces œuvres se révèlent dans les éléments intermédiaires, images mentales traditionnelles et fantasmatiques, et leurs reprises des images du passé par les variations visuelles des motifs des espaces hybrides et mouvants à veine réaliste.

Miadana Annecy Andoanjarasoa est docteur en Littérature francophone de l'Université d'Antsiranana. Elle a soutenu en 2023 une thèse consacrée aux représentations dans les bandes dessinées contemporaines malgaches francophones. Titulaire de triple master, elle est l'auteur des articles « Lecture écopoétique des B.D. francophones malgaches : *Ary* (2018) et *Botomainty* (2018) » (2021) et « Représentations sociales circulantes et conception de l'urbanité à Antsiranana : la rue et la fausse urbanité confirmée » (2019). Ses intérêts couvrent l'intermédialité, les personnages de fiction et la politique dans les B.D. de Madagascar.

Florian Aumond

« Accroche ta charrue à une étoile ». Le droit universel à la mobilité, une utopie réaliste ?

« Accroche ta charrue à une étoile ». Tel est l'intitulé proposé par François Crépeau dans ses conclusions au Colloque de la Société française pour le droit international sur le Droit international et les migrations (Paris, Pedone, 2022). Il s'agit notamment d'inviter à opposer à une tendance lourde et diffuse visant à présenter les migrations comme autant de menaces contre lesquelles il conviendrait de se protéger, une approche à la fois plus conforme à la réalité d'un phénomène incontournable et nécessaire et plus respectueuse des droits humains.

La présentation ici proposée vise à se saisir de cette invitation pour montrer que la consécration d'un droit universel à la mobilité humaine, posant le principe de la liberté de circulation internationale pour tous et toutes, peut utilement et aisément prendre appui sur le droit international des droits humains positif. L'utopie, de ce point de vue, est réaliste. Sans doute affronte-t-elle un nombre conséquent d'obstacles, d'où la nécessité de prendre appui sur l'action résolue et convergente de l'ensemble des parties prenantes, au premier rang desquelles les personnes migrantes elles-mêmes. L'utopie en tant que force motrice et mobilisatrice doit être inclusive. Ce que soutient, ici également, la consécration en droit international des droits humains d'un droit à la participation.

Florian Aumond est maître de conférences en droit public à la Faculté de droit de Poitiers, spécialisé en droit international public. Ses recherches portent en particulier sur le droit des migrations internationales. Il les appréhende sous l'angle des droits humains et interroge dans ce contexte les enjeux liés à la mobilité des personnes en migration et les situations de marginalité (spatiales et sociales).

Christine Baron

« L'utopie en miettes » - Dinner speech

« Utopie en miettes »... On peut faire deux lectures de cette expression ; le temps des utopies serait fini, le jouet cassé. Dans le mur climatique qui s'annonce, nous serions ainsi condamnés à la dystopie, ce que semble démontrer le nombre effrayant de récits de catastrophes en ce début de XXI^e siècle. Mais on peut aussi penser que si aucun grand discours utopique, aucune alternative ne semble aujourd'hui faire consensus, au contraire, des micro-espaces de liberté et d'harmonie sont encore possibles à l'écart de tout grand récit. Cette utopie « en miettes » pulvérisée, ces morceaux d'utopie, Calvino nous en offre à l'image à travers sa lecture de l'œuvre de Fourier. En quoi ce grand utopiste nous parle-t-il aujourd'hui ? Une utopie est-elle un projet de société ? Est-elle un imaginaire social déconnecté de toute réalisation ?

Christine Baron est Professeur de littérature générale et comparée à l'Université de Poitiers après avoir enseigné de 1998 à 2010 à l'université de Paris III Sorbonne nouvelle. Membre du laboratoire FoReLLIS (UR15076), elle est spécialisée en littératures contemporaines (Italie, France, domaines anglophones XX^e et XXI^e siècles) dans les relations entre économie, droit et littérature. Elle a notamment publié trois essais dans ces champs : *La Littérature à la barre*, Presses du CNRS, coll. « Littératures », Paris, 2021. *Contextes littéraires : émotions judiciaires*, coll. POLEN, Garnier, 2020, *Le Tribunal du récit, désir de justice et littérature*, Mare & Martin éd., 2023.

Guillaume Bourgeois

Le rugby en tant qu'utopie d'une société apaisée

Le sport que l'on appelle rugby et dont la dénomination réelle, traduite de l'anglais, est le « football de Rugby Union » est un simulacre de guerre. Tout invite à le penser. La mêlée fermée, ainsi que le *ruck* ou le *maul*, rappellent la progression de la phalange hoplitique. Les lignes arrière chargent comme la cavalerie afin de l'emporter par la vitesse, Hasdrubal ayant permis le triomphe de Cannes (216 avant JC – rien à voir avec le festival du même nom). En somme, le rugby se nourrit alternativement et par enchaînement de ces grands dispositifs stratégiques que sont la bataille de position (ou de siège) et la bataille de mouvement (pour percer ou encercler). Une équipe de rugby est elle-même taillée selon les principes combinés de cet art en tant que reflet de la société archaïque : les fantassins incarnent le

démos athénien, les stratèges et les cavaliers représentant symboliquement les classes nobles. Une réalité résumée par l'aphorisme de Jean Giraudoux suggérant que chaque équipe est composée de « huit joueurs forts et actifs » (les avants), « deux légers et rusés » (les demis), « quatre grands et rapides » (les trois-quarts) « et un dernier, modèle de flegme et de sang-froid » (l'arrière). Giraudoux ajoute que « c'est la proportion idéale entre les hommes ». Ce paradigme rugbystique illustre cet élément de la sociologie durkheimienne qu'est la « solidarité organique », les différences marquées suscitant complémentarité et équilibre ; considérant son morphotype et découvrant sa mentalité, tout ancien joueur devine chez l'autre son « poste » et le numéro qu'il portait dans le dos. Rappelons que les aménités nées de cet exercice violent cristallisent lors de « troisièmes mi-temps » à caractère familial où tout le monde s'aime de nouveau. Loin du « virilisme » – toute brutalité y est interdite et, désormais, les femmes le pratiquent massivement – le rugby est perçu par de grands esprits comme poétique autant que philosophique. Il est en un mot porteur de valeurs sacrées de respect et d'amitié : l'utopie d'une société apaisée.

Une légende, cette utopie rugbystique ? Voire ! Comment s'est-elle paradoxalement créée et quels en furent les propagateurs conscients, au fil du temps ? C'est ce que nous examinerons à travers l'étude d'un corpus journalistico-littéraire où se croisent entre autres Julien Gracq, Jean Lacouture, Antoine Blondin, Pierre Mac Orlan et quelques autres.

Guillaume Bourgeois enseigne l'histoire contemporaine à l'Université de Poitiers. Spécialiste de l'histoire politique du XX^e siècle, il a consacré presque toute sa carrière à l'étude du communisme français en tant que partie prenante d'une entreprise mondiale de grande ampleur pilotée par l'Union soviétique. Il a par ailleurs travaillé sur le renseignement militaire et l'histoire de la presse. Il est l'auteur de *La Véritable histoire de l'Orchestre rouge* (Paris, Nouveau monde éditions, 2015).

Pascal Chauchefoin

Les utopies rurales dans la France contemporaine : vers un nouveau modèle productif ?

Les scientifiques spécialistes du climat considèrent que notre manière d'habiter la Terre touche aux limites au-delà desquelles s'enclenche une dégradation irréversible des écosystèmes. Cette alerte, entre autres critiques du modèle socio-économique hérité de la révolution industrielle, interroge fondamentalement notre rapport au monde matériel, aux ressources, aux perspectives de développement et nous impose de trouver des voies alternatives pour satisfaire nos besoins. De ce fait, notre capacité collective à mettre en œuvre un système économique sobre s'impose comme un facteur clé de notre faculté d'adaptation au nouveau régime climatique. En même temps, sur le plan idéologique comme sur le plan pratique, la question de la sobriété forme la pierre d'achoppement la plus problématique pour élaborer un modèle alternatif car elle remet en cause les fondements les plus essentiels de notre système économique ainsi que les valeurs culturelles et politiques qui le soutiennent. L'accumulation matérielle reste synonyme d'accroissement du bien-être. L'idée de sobriété semble si éloignée de notre conception courante du bonheur qu'elle apparaît, à bien des égards, relever de l'utopie, c'est-à-dire d'une vision transformatrice trop idéaliste pour se concrétiser. Pourtant, de nombreuses initiatives se développent aujourd'hui pour donner une consistance empirique à cette notion. Nous proposons ici de les appréhender à partir du concept d'*utopies réelles* élaboré par E. Wright (2017). Paradoxalement, alors que les villes sont généralement décrites comme les lieux où s'invente la société nouvelle, c'est du côté des espaces ruraux que se fabriquent aujourd'hui bon nombre d'utopies réelles inspirées par la pensée des limites. Il s'agit ici d'en dresser un panorama dans les campagnes françaises et d'examiner en quoi elles sont potentiellement fondatrices d'un nouveau modèle productif.

Pascal Chauchefoin est Maître de conférences en économie, Doyen émérite de la faculté d'économie de l'université de Poitiers, membre du laboratoire Ruralités et de la fédération de recherche Territoires et du conseil scientifique de France Ruralités. Ses recherches portent sur le développement économique local et les politiques publiques territorialisées. Il est également directeur scientifique de l'Espace Mendès France, centre de culture scientifique, technique et industriel de Poitiers. Il a notamment dirigé l'ouvrage intitulé *Nouvelles régions et métropoles. La grande transformation ?* (PUR, 2020), ainsi que *Territoires, état des savoirs et des pratiques*, avec Marie Ferru (éditions Atlantique, 2022).

Corina Croitoru

Le communisme comme quête dystopique d'un espace utopique dans la poésie roumaine subversive du XX^e siècle

La communication porte sur la poésie roumaine subversive écrite durant le communisme (1945-1989), afin de montrer comment, à l'aide de plusieurs stratégies de la dérision (notamment l'allégorie, la parabole, l'allusion, l'ironie, l'humour, la satire, la parodie etc.), l'aventure totalitaire est décrite comme une quête manquée, dystopique, de l'espace utopique promis publiquement par le régime. Le sujet anime la poésie de nombreux écrivains roumains, appartenant à des générations biologiques et artistiques différentes (poètes de la génération de la guerre, poètes des années 60, 70 ou 80), qui ont eu d'ailleurs des relations dissemblables avec le pouvoir politique. Compagnons de route ou dissidents, selon le cas, ils ont quand même tous témoigné dans leurs poèmes de l'abominable odyssée communiste vers le paradis social inatteignable. L'objectif de la démarche est de mettre en évidence les mécanismes discursifs de cette confession oblique qui a souvent réussi à l'époque à surmonter la censure.

Corina Croitoru est maître de conférences au Département de littérature roumaine et théorie de la littérature, Faculté des Lettres, Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, en Roumanie. Elle a publié *Politica ironiei în poezia românească sub comunism* [*Politique de l'ironie dans la poésie roumaine sous le communisme*], en 2014, et *Fronturi interioare. Poezia românească a celor două războaie mondiale* [*Fronts intérieurs. La poésie roumaine des deux guerres mondiales*], en 2024.

Françoise Dubor

Des « lieux » palimpsestes

Meredith Monk réalise deux films, *Ellis Island* (1981, 28'), qui évoque ce lieu passé emblématique pour l'immigration aux USA, et *Book of Days* (1988, 75'), qui est un film sur le temps, faisant le pont entre le Moyen Age et notre époque, et reprenant, notamment, le motif de la peste pour jouer de l'anachronisme et l'actualiser en faisant signe, par exemple, au sida.

Les documentaires ainsi réalisés neutralisent la réalité de tels espaces-temps par divers types de stratégies qui les transforment en utopies : une mémoire du passé couverte par de nouvelles pratiques, les divers traitements de l'image, du son, des corps, des couleurs (suggérées quand tout est quasi noir/blanc), bref, toutes sortes de moyens qui déréalisent l'espace réel pour construire un discours qui déplace le centre d'intérêt sur la personne humaine, chaque fois – sa nature, son identité, en particulier – le tout sous le signe de la perte, et de la soustraction : hors sol, hors temps.

Françoise Dubor, Professeur en littératures et arts de l'intermédialité à l'université de Poitiers, a travaillé sur la scène des avant-gardes aux débuts des XX^e et XXI^e siècles. Spécialiste d'auteurs comme Claudel, Beckett, Lagarce, du discours monologal, et des diverses modalités de la dramaturgie, elle s'intéresse en particulier aux questions d'espace et de temps dans les œuvres transmédiales.

Emilie Ropert Dupont & Jean-Louis Yengué

L'airial landais, une utopie réinventée à l'aune du « vivant »

Lieu d'habitation et d'exploitation agricole structurant la société landaise du Moyen-Âge au milieu du XIX^e siècle, l'airial landais apparaît comme une matérialisation spatiale qui renvoie au double sens de Thomas More utopie/eutopie, à la fois « lieu de nulle part » et « lieu du bien ». L'approche géohistorique adoptée dans cette communication met en évidence le processus syncrétique qui co-construit l'airial landais en diachronie, mais aussi en synchronie. Selon une logique cumulative, ce lieu fusionne les marques de plusieurs utopies.

L'utopie technique du XIX^e siècle, marquée par l'afforestation massive du plateau des Landes de Gascogne, vise le désenclavement et la modernisation de cette région considérée comme une terre vierge à coloniser. Au XX^e siècle, l'aménagement de la côte aquitaine relève d'une utopie touristique balnéaire, tandis que la redécouverte des bâtis vernaculaires fait de l'airial landais l'archétype d'un paradis vert perdu. Au XXI^e siècle, la prise de conscience des impératifs environnementaux opère une relecture réflexive des caractéristiques de l'airial landais. Le mode de construction bioclimatique ainsi que le système agropastoral, qui ont déterminé son organisation socio-spatiale, font l'objet d'un intérêt renouvelé qui prend également la forme d'une vicariance. À l'époque contemporaine, l'intrication des questions liées à la propriété, au bonheur et à la nature compose une « utopie rétrospective » qui participerait de la naissance de « nouvelles ruralités ». Sous-tendu par des réflexions d'ordre éthique, qui concernent la relation entre humains et non-humains, et par la recherche de nouvelles modalités juridiques concevant le droit de propriété comme faculté d'habiter et non possession des objets, ce changement de paradigme ne s'actualise pas nécessairement dans l'expérience habitante. S'il peut être envisagé en tant qu'utopie réinventée à l'aune du « vivant », l'airial landais n'en demeure pas moins un lieu en prise avec des difficultés économiques et sociales, et son devenir se dessine également sur un plan politique.

Émilie Ropert Dupont a associé pratique professionnelle et recherche académique tout au long de son parcours, dans le secteur environnemental non lucratif puis dans la production audiovisuelle. Elle est l'autrice de l'ouvrage *Journalisme et réalité virtuelle. Émotion ou information ?* (2017). Elle analyse dans sa thèse CIFRE en géographie les recompositions socio-spatiales de l'airial landais du XIX^e siècle à nos jours.

Jean-Louis Yengué est Géographe, Professeur des Universités à Poitiers et chercheur à RURALITES. Ses recherches portent sur le rapport des sociétés au végétal. Aussi il s'intéresse aux questions liées à l'agriculture, au paysage, à la forêt, à la nature en ville etc. en mobilisant entre autres les services écosystémiques.

Jean-Paul Engélibert

Les espaces de la dystopie critique d'Octavia Butler à Alain Damasio (1993-2019)

La notion de « dystopie critique » proposée par Tom Moylan dans *Scraps of the Untainted Sky* (Westview Press, 2000), permettait de distinguer, dans l'abondante production de dystopies de la fin

du XX^e siècle, des fictions ménageant des lieux de résistance à la catastrophe généralisée qu'elles décrivaient et inscrivant donc un horizon utopique au sein d'univers qui semblaient en nier la possibilité. On analysera à la lumière de cette notion les « paraboles » d'Octavia Butler (1993 et 1998) et le roman d'Alain Damasio *Les Furtifs* (2019) en portant le regard sur les espaces de la fiction pour voir comment l'horizon politique d'un monde émancipé s'y articule avec la construction fictionnelle de lieux concrets où une société peut se (re)construire.

Jean-Paul Engélibert est Professeur de littérature comparée à l'université Bordeaux Montaigne et co-directeur de l'unité de recherches 24142 Plurielles. Ses recherches portent sur les utopies, les dystopies, les fictions d'apocalypse et plus généralement l'imagination politique du roman moderne et contemporain. Il a notamment publié *Apocalypses sans royaume. Politique des fictions de la fin du monde, XX^e-XXI^e siècles* (Classiques Garnier, 2013) et *Fabuler la fin du monde. La puissance critique des fictions d'apocalypse* (La Découverte, 2019).

Daniele Ferrari

Liberté religieuse et orientation sexuelle : droit, utopie, hétérotopie ou dystopie ?

À partir de la Déclaration Universelle des droits humains en 1948, la décision des institutions internationales de protéger la liberté de religion, sans pour autant définir la notion de religion, a produit des effets ambivalents. L'absence d'une définition légale de la religion a rendu la liberté de religion poreuse à la diversité des phénomènes sociaux. Le glissement de la sexualité de dynamique normativisée et monopolisée par les doctrines religieuses à espace de liberté universelle garantie sans discriminations au sein de la liberté religieuse semble représenter un modèle institutionnel utopique développé par les Nations Unies et en même temps une dystopie pour les acteurs religieux conservateurs qui défendent leur droit de ne pas commettre un péché acceptant l'homosexualité. Dans ce biais-là, la porosité entre utopie et dystopie devient alors une piste possible pour interroger l'existence et l'effectivité du droit de liberté religieuse des personnes LGB.

Daniele Ferrari est chercheur en droit et religion à l'Université du Piémont oriental et chercheur associé au CNRS en France. Ses intérêts de recherche portent sur la relation entre droit et religion, en particulier en ce qui concerne la migration, le concept de minorité religieuse et les interactions entre liberté religieuse et orientation sexuelle.

Luis-Miguel Gutiérrez

Les représentations du projet de paix perpétuelle : une utopie du droit international ?

« Une guerre à outrance, pouvant entraîner la destruction des deux parties à la fois, avec l'anéantissement de tout droit, ne permettrait la conclusion de la paix éternelle, que dans le vaste cimetière de l'espèce humaine ».

Cette phrase résume assez bien l'idée principale que cherche à véhiculer Emmanuel Kant dans son ouvrage *Projet de paix perpétuelle. Essai philosophique*, publié à Paris en 1796 (chez Jansen et Perronneau). Partant d'un constat selon lequel « pour les hommes, l'état de nature n'est pas un état de paix, mais de guerre, sinon ouverte, au moins toujours prête à s'allumer », Kant propose l'abolition définitive de la guerre entre les nations et, par conséquent, l'établissement d'une paix durable dans le monde par le biais d'un droit international cosmopolitique. Plus de deux siècles après, ce projet kantien semble s'inscrire dans le registre des utopies, en tant que projet idéal (et parfait)

apparemment irréalisable, si l'on s'en tient à l'histoire récente de l'humanité et plus encore aujourd'hui, à une période de recrudescence des conflits armés internationaux (en Europe et ailleurs). À l'occasion du Colloque international « Espaces utopiques. Texte(s) & image(s) », la présente contribution vise à enquêter sur les représentations (à la fois textuelles et graphiques) qui ont pu être faites autour de cet idéal kantien de paix perpétuelle.

D'un point de vue méthodologique, notre démarche consistera en identifier la réception du projet de paix perpétuelle (tant approbations que critiques) au sein d'une partie de la doctrine universitaire, exprimée en anglais, en français et en espagnol, dans le champ des sciences sociales, notamment en sciences juridiques (mais sans aucune ambition d'exhaustivité). Il ne s'agirait donc pas ici d'analyser les conditions nécessaires à la réalisation d'une paix durable entre les nations, exposées par Kant dans son ouvrage et déjà (longuement) analysées par cette doctrine, mais d'en saisir seulement leurs représentations.

Luis-Miguel Gutiérrez. Maître de conférences en droit public à l'Université de Poitiers, membre du Centre d'Etudes et de Coopération Juridique Interdisciplinaire (CECOJI). Il est un juriste publiciste qui s'intéresse au droit des libertés et droits fondamentaux. L'ensemble de ses enseignements et travaux de recherche est à la croisée de plusieurs domaines du droit public (droit international et comparé).

Christian Jacques

Discours muséographiques et utopies : des musées ukrainiens en temps de guerre

Le discours muséographique constitue, comme l'ont montré les historiens Reiner Kosseleck ou François Hartog, un discours sur le passé ancré dans le présent et dans l'espace public duquel il relève. Mais il s'agit également d'une narration qui esquisse ou pointe vers un futur idéal. François Hartog parle ici de « double contemporanéité ». Ceci est lié en grande partie à la fonction pédagogique et à la volonté de transmission aux générations futures d'un patrimoine voulu commun ou fédérateur. En ce sens, le discours des musées d'histoire – ou plus largement celui des musées de société – participe de la construction ou de l'élaboration de représentations de réalités futures. Il me semble ainsi possible d'affirmer que les discours muséographiques relèvent d'une logique potentiellement utopique puisqu'ils se comprennent souvent comme critique du réel et laissent envisager des alternatives pour l'avenir.

Dans le cadre de nos réflexions, je me propose de revenir sur les cas particuliers de musées ukrainiens et de leur adaptation au contexte de guerre actuel. Cette contribution se focalisera sur deux exemples particuliers que constituent le *Musée national de l'histoire de l'Ukraine* (Національний музей історії України) à Kyiv, ainsi que le musée *Territoire de la Terreur* (Територія терору) à Lviv. J'essaierai ainsi de montrer comment la réflexion sur le passé proposée par ces institutions constitue également une offre ou une alternative discursive portant sur l'identité de la nation ou de la société ukrainienne dans une situation existentielle. Dans cette optique, il conviendra de montrer la dimension utopique du narratif ou des narratifs développés par leurs concepteurs. Quelle gestion, quel emploi du patrimoine et quelles stratégies spécifiques ont été retenus dans ce contexte extrême ?

Christian Jacques est maître de conférence en études germaniques à l'Université de Strasbourg. Ses recherches portent sur les questions liées au nationalisme et au discours identitaire en Europe centrale et orientale. Actuellement, ses travaux s'intéressent au phénomène de la construction patrimoniale et à sa dimension identitaire et politique. Il a co-édité en 2024 avec Johannes Dahm et Susanne Müller l'ouvrage collectif *Patrimoines en crise (Ré)appropriation de l'héritage culturel dans l'espace européen* (Bordeaux, Éditions du Bord de l'eau).

Pierre Kamdem & Assene Nkou Jean Marie Etogo

Le retour des migrants qualifiés au Cameroun à l'aune des politiques migratoires : entre Utopie et perspective réelle de développement

Est-il utopique de vouloir gérer les migrations internationales (Perruchoud, 1999) ? C'est une question posée par Perruchoud dans son travail sur la gestion des migrations internationales, préoccupation grandissante dans le monde. Toutefois, pourquoi évoquer l'utopie dans cette thématique qui a vu naître de nombreuses politiques et des institutions quand on sait que pour Platon, l'utopie désigne les modalités d'une réalité impossible à atteindre dans sa plus que perfection (Vernet, 2015).

La migration internationale donne naissance à plusieurs concepts comme la circulation (Tarrius, 2022), la diaspora (Mung, 2012), la territorialité (Kamdem, 2015) et le retour (Petit, 2007). Aujourd'hui, parmi ces sous thèmes évoquées, le retour semble celui le plus utopique dans la construction du parcours migratoire. En effet, il est difficile à concevoir. Il est obstrué par les tenants de la circularité en migration pour qui le retour ne rentre pas dans les aspirations en migration. À l'opposé, pour les tenants d'une approche développementaliste, le retour est une opportunité importante sur le plan humain et économique, permettant de concilier la thématique migration et développement. C'est dans cette optique que les pays touchés par le départ de leur main d'œuvre qualifiée comme le Cameroun, se lance dans la mise sur pied d'une politique migratoire pouvant aboutir au retour de celle-ci.

Avec cette vision utilitariste de la migration, quel lien faisons-nous entre l'utopie et le retour des migrants qualifiés camerounais ? Quelles dimensions sont prises en compte dans la relation migration de retour et développement dans le contexte camerounais ?

Au cours de cette analyse, nous ferons usage d'une démarche inductive avec comme ancrage une approche qualitative afin d'atteindre nos objectifs qui sont les suivants. Dans un premier temps, nous allons ressortir le lien par des configurations politiques, socioculturelles et Professionnelles. Dans un second temps, nous présenterons les dimensions économique et technique par la mobilisation de compétences comme les enjeux principaux de l'apport de la migration dans le contexte camerounais.

Jean Marie Etogo Assene Nkou est doctorant en Géographie Humaine à l'Université de Poitiers, Laboratoire RURALITES, et titulaire d'un Master en Science Politique et d'un Master en Relations internationales. Il travaille sur les questions migratoires et plus spécifiquement la thématique de la migration de retour des étudiants camerounais avec un regard sur les politiques publiques adéquates.

Pierre Kamdem est Professeur des Universités, Directeur du Laboratoire RURALITES. Ses travaux de recherche passent aux cribles de la mobilité, les notions fondamentales en Géographie que sont *espace* et *territoire*, afin d'en mesurer les charges structurantes dans les diverses *sociétés* concernées, de plus en plus mises en relation par l'hyper-mobilité actuelle. Ses terrains de recherche à connexion diverses s'articulent autour des multiples flux de mobilités vers et à partir de l'Afrique subsaharienne et l'Hexagone.

Charlotte Krauss & Camila Navas

La dystopie du « Far East » :

Steppes et déserts de glace russes dans la bande dessinée franco-belge

De *L'Histoire de la sainte Russie* de Gustave Doré (1854) à *Station 16* de Hermann et Yves H. (2014), le « Far East » revient régulièrement sur les planches de la BD franco-belge. Loin d'offrir les possibilités inouïes et l'ambiance de ruée vers l'or de son pendant américain (le *Far West* est certes largement plus connu et diffusé), les steppes et les plaines enneigées de l'Est et du grand Nord russe sont généralement

présentées comme un endroit à fuir où l'être humain n'intervient que pour mener des expériences terrifiantes et pour traquer et asservir ses congénères. Les paysages arides fascinent comme une feuille blanche les dessinateurs et les scénaristes ; ils servent de surface de projection pour toutes sortes d'angoisses et de peurs. En même temps, ils reflètent aussi, comme sous une loupe, les horreurs réelles de l'histoire russe, de l'empire tsariste à nos jours, en passant par l'Union Soviétique.

Charlotte Krauss est Professeure de littérature comparée à l'Université de Poitiers et directrice du FoReLLIS (UR 15076). Ses recherches portent sur les relations entre littérature et politique, notamment entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, ainsi que sur l'intermédialité en général et la bande dessinée en particulier. Elle a récemment publié *La Mise en scène de la nation : Les spectacles dans un fauteuil de l'Europe post-napoléonienne* (Septentrion, 2022).

Camila M. Navas est doctorante en Littérature Comparée à l'Université de Poitiers, UR FoReLLIS, et titulaire d'un Master en Texte/Image de cette même Université, avec une spécialisation en Bande Dessinée. Elle travaille sur la question des possibles dans les adaptations en Bande Dessinée, et plus particulièrement sur les outils à disposition des auteurs pour représenter l'irreprésentable.

Céline Lageot

L'universalisme des droits de l'Homme : une utopie ?

Décolonisation, relativisme, culturalisme, aplatissement du monde, wokisme, cancel culture... De toutes parts l'universalisme est remis en question, dénoncé, voire percuté. Le droit international des droits de l'Homme n'échappe pas aux présomptions de culpabilité, pire, aux accusations. L'universalisme des droits de l'Homme serait-il dans une impasse ? L'universalisme des droits de l'Homme s'enracinerait-il de plus en plus profondément dans la pure utopie, comme le pense Gérard Gonzalez ? Cette déclaration inquiétante mérite d'être explorée pour que l'on puisse aujourd'hui offrir une autre lecture de l'universalisme. Serait-il alors possible de l'envisager comme une utopie résiliente ?

Céline Lageot est Professeur de droit public à la Faculté de droit et des sciences sociales (Université de Poitiers) et co-directrice du laboratoire de recherches CECOJI. Spécialiste de droits de l'Homme et de droit comparé, elle voit les espaces utopiques comme des berceaux pour les libertés en général et la liberté d'expression en particulier.

Liliane Louvel

« L'œil monde ou le fantasme d'Icare »*

Le lien entre le texte et l'image fait partie intégrante du dispositif de la carte depuis les origines de son tracé. Sous toutes sortes de formes et de formules, on a tenté de représenter les parcours, les découvertes, les lieux dans lesquels les peuples habitaient, ou/et ceux que l'on imaginait. L'exemple paradigmatique est celui des deux cartes tracées par les frères Holbein pour l'*Utopie* de Thomas Moore, cartes énigmatiques et allégoriques qui représentent aussi le pouvoir du discours et préfigurent une annonce bien moins réjouissante pour l'écrivain.

La littérature anglaise a largement utilisé les dispositifs cartographiques ce que je proposerai de démontrer, situés à l'orée des textes ou à leur sortie, voire inscrits dans les textes sous formes d'ekphrasis. Les cartes imaginaires d'espaces utopiques ou dystopiques, sont parées de leurs

« habits » comme les appellent les géographes, de mots qui renvoient à des lieux non moins imaginaires mais qui parfois reflètent un ancrage géographique réel.

L'allégorie s'est emparée de cet outil, tout comme la littérature de *fantasy* et la littérature dite « post-coloniale » qui a su démontrer le lien entre la prise de possession de territoires par l'écrit cartographique. C'est le cas de la littérature sud-africaine. Enfin si la carte a pu prendre diverses formes comme les cartes anthropomorphes, elle a aussi été portée sur un corps comme ce sera le cas d'un exemple tout particulièrement graphique. Enfin, on n'a pas oublié Ray Bradbury, sa construction dystopique avec *The Illustrated Man*.

*Christine Buci-Glucksmann, *L'œil cartographique de l'art*, Paris, Galilée, 1996.

Liliane Louvel est Professeur émérite à l'Université de Poitiers, membre du FoReLLIS, spécialiste de littérature britannique et des rapports texte/image. Elle est notamment l'auteur de : *Texte/image, images à lire et textes à voir* (2002), *Le tiers pictural, Pour une critique intermédiaire* (2010), *Poetics of the Iconotext*, trad. L. Petit, ed. K. Jacobs (2011), *The Pictorial Third*, trad. A. Tseti (2018), *Stanley Spencer, Un visionnaire du quotidien* (en cours de publication). Elle Présidente de IAWIS/AIERTI et chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur depuis 2011.

Denis Mellier

Dystopie de surface et utopies des profondeurs

Il existe dans les fictions d'anticipation des utopies qui ne se situent pas sur l'axe horizontal d'un ici et d'un ailleurs mais sur celui vertical d'un monde d'en haut idéal, harmonieux, apaisé et luxueux, et d'un monde d'en bas dominé, contraint, souterrain. On peut songer au monde des Eloïs et des Morlocks décrit par Wells dans *La machine à explorer le temps* (1895) ou à la partition sociale de *Metropolis* (Fritz Lang, 1927). Si le monde zénithal peut sembler celui d'une utopie réalisée affichant son ordre, sa paix, sa rationalité et son ataraxie, il n'a pu se développer que par l'exploitation du monde d'en-bas ou le refoulement dans les zones inférieures d'un peuple de dominés, d'exclus ou de résistants. Comment cette configuration qui vectorise verticalement les oppositions politiques de l'utopie et de son envers dystopique permet-elle des jeux de renversements ou des négociations imaginaires selon d'autres topologies et d'autres figures ? Entre une utopie formelle qui révèle derrière sa surface, ses principes d'exclusion et de domination et ces contre-espaces souterrains, lieux de résistances, ZAD pirates et contre-culturelles et formes persistantes de vie utopiques, on se propose d'interroger cette topique politique et imaginaire verticale dans une série de fictions d'anticipation littéraires et cinématographiques des années 1980 à 2020.

Denis Mellier est Professeur de littérature générale et comparée à l'Université de Poitiers et membre de FoReLLIS (UR15076). Il travaille sur la fiction fantastique, l'horreur au cinéma, les esthétiques réflexives et les relations entre la littérature policière et le roman contemporain. Il a participé à *The Cambridge History of Graphic Novel* (2018) et a dirigé le numéro de *Recherches Sémiotiques/Semiotic Inquiry* (RS.SI), *La bande dessinée au miroir, Bande dessinée et réflexivité* (2018).

Aurélié Moïoli

Redessiner Babel. Devenirs de l'utopie spatiale et linguistique chez Paul Auster et Jean-Marie Blas de Roblès

Cette communication propose de comparer deux œuvres fictionnelles des XX^e et XXI^e siècle, *City of Glass* de Paul Auster et *Les Greniers de Babel* de Jean-Marie Blas de Roblès, qui revisitent le mythe de Babel en jouant de graphies variées, en intégrant au récit textuel des dessins, des schémas, des tableaux ou des rébus. Paul Auster et Jean-Marie Blas de Roblès font de Babel une enquête graphique et herméneutique qui ne cesse de relancer et d'interroger la possibilité d'un monde et d'une langue commune. Les deux récits pointent l'ambivalence de l'utopie spatiale et linguistique que représente Babel. En particulier, ils mettent en crise l'inquiétante utopie de la langue unique avec humour et sérieux. Centrée sur le dispositif texte-image, la communication portera sur les enjeux linguistiques et politiques des tour de Babel qui sont re-dessinées et re-parcoursues dans ces récits d'enquête.

Aurélié Moioli est maîtresse de conférences en littérature comparée à l'université de Poitiers. Depuis sa thèse sur le récit de soi dans les romantismes européens, elle travaille sur les rapports entre écrire et traduire et, actuellement, sur les liens entre autobiographie et plurilinguisme. Elle a également consacré plusieurs articles au rapport texte-image dans le récit de vie.

François-Xavier Morisset

La citoyenneté européenne : essai de cartographie d'une utopie juridico-politique dans les relations privées internationales

Instituée par le Traité sur l'Union Européenne signé à Maastricht le 7 février 1992, la citoyenneté européenne vise à renforcer la dimension politique de l'intégration européenne en conférant cette qualité commune aux ressortissants des États membres.

Quoique conditionnée à la nationalité d'un État membre dont la définition leur appartient à titre exclusif (mais est-ce toujours le cas depuis l'arrêt Rottman ?), la citoyenneté européenne confère à son titulaire une ubiquité lui permettant de séjourner sur l'ensemble des territoires des autres États membres de l'Union. Ce droit à la libre circulation et au libre séjour semble dès lors dissoudre les frontières des États membres à l'intérieur de l'espace européen commun. Le concept de citoyenneté européenne n'en reste pas moins, paradoxalement, mais proprement utopique. Paradoxalement utopique puisque le territoire des autres États membres est effectivement ouvert aux citoyens européens qui n'en sont pas les ressortissants. Proprement utopique, car la citoyenneté européenne ne saurait être tenue pour équivalente à la nationalité, seule de nature à instituer l'individu dans la population constitutive de l'État, ce que n'est pas l'Union Européenne.

La Cour de Justice de l'Union Européenne n'en a pas moins développé une jurisprudence audacieuse dans le domaine des relations privées internationales, par exemple dans le domaine du nom, de l'union de fait, ou du mariage entre personnes de même sexe, en fondant sur la citoyenneté européenne la reconnaissance de l'état de droit valablement obtenu au cours du séjour dans un autre État membre.

La présente étude consistera à cartographier l'incidence de la citoyenneté européenne dans les relations privées internationales et à évaluer en retour quelle peut en être la portée sur sa nature ou ses fonctions.

Membre associé du CECOJI, **François-Xavier Morisset** est maître de conférences de droit privé à La Rochelle Université où il y enseigne principalement le droit international privé. Outre ce domaine des relations juridiques privées internationales, ses activités de recherche portent sur certains aspects juridiques du fait religieux et, dernièrement, la méthodologie juridique.

Ndeye Dieynaba Ndiaye

L'asile : entre rêve et réalité ?

Question pour le régime juridique de protection internationale en général et de l'asile en particulier

Humanitaire, protection, asile et réfugié, guerre et conflits, changements climatiques, facteurs sociaux et économiques, identité, racisme, colonialisme. Les causes de déplacement des populations sont complexes. La migration forcée est devenue un des enjeux du 21^e siècle. Le droit international des réfugiés est alors questionné. Doit-on élargir la définition de réfugié afin d'inclure de nouveaux motifs, et le cas échéant, lesquels ? Est-il nécessairement pertinent de reconnaître l'asile aux déplacés climatiques ? Existe-t-il une différence entre mourir de faim et mourir de torture afin de faire de l'asile, une réalité pour toute personne fuyant une persécution, quel que soit le motif retenu ?

Ndeye Dieynaba Ndiaye, Professeur de droit des migrations au département des sciences juridiques, science politique et droit à l'Université du Québec à Montréal. Elle est spécialiste du droit de la personne et de droit international, s'intéresse à l'éloignement, au renvoi et à la réadmission d'étrangers en France, en Italie, au Maroc, au Sénégal et au Canada. Elle est la fondatrice, en 2018, de l'Observatoire sur les migrations internationales, les réfugiés, les apatrides et l'asile (OMIRAS) du Québec.

Jessy Neau

Trois dimensions utopiques dans *Star Trek : Voyager*: le vaisseau, la planète, l'épisode

Star Trek : Voyager (1995-2001) cale intégralement son modèle d'arc narratif sur celui de l'épopée odysseenne. Les membres de l'équipage, conduit par le capitaine Janeway, se sont égarés dans le lointain *Delta Quadrant*, et leur but ultime est de revenir sur Terre – un long périple qui dure plusieurs décennies. Ainsi, s'avérant être les premiers membres de la Fédération à explorer ce pan inconnu de l'univers, ils sont conduits, comme leurs prédécesseurs de l'*Enterprise*, à cartographier de nouvelles planètes et à rencontrer de nouveaux types d'aliens, en plus de retrouver sur leur chemin les habituels Borg et autres ennemis jurés de la Directive Première. Toujours dans la continuité des autres séries de la franchise, les aventuriers sont fréquemment confrontés à d'apparentes utopies – des sociétés parfaitement organisées, où violence et injustices ont été éradiquées, souvent grâce à une technologie avancée ou à des particularités biologiques de la population alien (lesquelles n'entraînent cependant aucun déterminisme absolu).

Bien évidemment, ces utopies s'avèrent souvent mener à la situation inverse. Je propose d'examiner quelques-unes de ces utopies/dystopies, qui interviennent lors de différents épisodes, en montrant comment le format sériel permet de proposer un schéma narratif assez emblématique, à l'échelle d'un épisode, des questionnements éthiques et sociaux mis en jeu par *Star Trek*. Étant donné le caractère très allégorique, idéologiquement, de cette saga, je me demanderai ce qui distingue ces utopies, portées par cette série des années 1990, des précédentes de la franchise – là où dans la série originale et *The Next Generation* (années 1970 et 1980), les sociétés utopiques sont souvent liées aux questions raciales et sexuelles, celles de *Voyager*, en particulier dans des épisodes comme *Random Thoughts* (saison 4, épisode 10), sont imprégnées d'un imaginaire cyberpunk, révélant à la fois fascination et angoisse au sujet du contrôle de la pensée et de la circulation des images.

Jessy Neau est maîtresse de conférences en littératures comparées à l'université de Poitiers. Ses recherches portent sur les relations entre littérature et écrans. Elle a récemment dirigé deux numéros

de revue consacrées aux séries télévisées, et co-dirigé, avec Daniel Vaillancourt, un volume intitulé *Police et savoirs* paru chez Hermann. Elle a enseigné dans plusieurs institutions universitaires en Ontario ainsi qu'au Centre universitaire de Mayotte.

Alexandre Portron

L'auberge académique de Leopold Kohr : une utopie universitaire

Leopold Kohr est un penseur de la petitesse (*small is beautiful*). Un prisme qu'il applique à l'environnement universitaire dans un ouvrage, *The Academic Inn*, où il trace les grandes lignes d'une Université idéale. À bien des titres, son approche est utopique. Dans l'article *Architecture for Education* par exemple, Kohr plaide pour la contraction des universités (par duplication en petites structures généralistes et interdisciplinaires) contre leur expansion et leur croissance (menant à la séparation des savoirs et à la spécialisation). Leopold Kohr offre dans *The Academic Inn* un foisonnement d'idées pour l'Université, il dénonce les travers dans lesquels la plonge la société de masse, la technocratie, la centralisation, la spécialisation des enseignants-chercheurs, etc.

Alexandre Portron est Maître de conférences en droit privé et sciences criminelles à la Faculté de droit de l'Université de Poitiers et membre du CECOJI. Il traduit en français *The Academic Inn* de Leopold Kohr.

Małgorzata Praczyk

The migratory utopias of Polish people on the move. The 20th Century migrations to the West

The experience of after-war forced migrations of Poles to the West in 1945-1948, caused by the displacement of Polish borders, was one of the toughest kinds. People were heading to the unknown territories, often moving first time in their life and having lost almost everything they had possessed. Thousands of those people described their journey in memoirs. I examined these extraordinary sources (over thousands of diaries) to analyze the migratory experience and their settlement in the new territories, previously German East. Though the experience was extreme and difficult, as they moved into the postapocalyptic landscape of the lands marked by the warfare, parts of them surprisingly found some consolation there. It came from the nature, that was thriving and bearing hope for the revival. In my paper I will look closer into narrations of solace, that enabled to create intimate, micro-utopias of refugees, that were brought by the landscape and its natural features.

Małgorzata Praczyk is a historian and associate professor at the Faculty of History of Adam Mickiewicz University in Poznań (Poland), and a member of the outgoing Board of the European Society for Environmental History as the Regional Representative for Poland. She is the author of the books *Environmental Memory in Memoirs of Polish Settlers in the Face of Polish Post-war Border Shifting* (published in Polish, 2018) and *Reading Monuments. A Comparative Study of Monuments in Poznań and Strasbourg from the Nineteenth and Twentieth Centuries* (Peter Lang: 2020).

Eric Puisais

Mourir au Texas. Grandeur et décadence d'une utopie réalisée

On évoquera l'histoire de l'installation d'une colonie icarienne au Texas, du projet mirobolant d'Etienne Cabet de fonder une nouvelle société, du départ vers les Amériques pour y fonder la colonie près de la rivière rouge, de la malaria, de la révolte, des scissions et de la fin de cette longue expérience utopique qui débute en 1847-48 au Texas pour prendre fin vers 1886 en Californie.

Eric Puisais, docteur en philosophie et en géographie est maître de conférences en sciences politiques et directeur de programme au Collège international de philosophie. Ses travaux portent d'une part sur l'histoire de la philosophie (les rapports franco-allemands au XIX^e siècle, et plus spécialement la réception de Hegel) et sur les matérialistes français des Lumières ; d'autre part son travail s'oriente en philosophie politique sur les questions de justice sociale et spatiale. Il est notamment l'auteur de *La Naissance de l'hégélianisme français* et de *Dom Deschamps, l'autre face des Lumières*.

Josie Stella Ratsaraharisoa

L'altruisme, manipulation positive utopique dans les discours contemporains des politiciennes malgaches

L'omniprésence de l'utopie dans les discours va de soi sur le plan politique à Madagascar. Dans les discours contemporains des politiciennes malgaches, l'ethos discursif s'éloigne du stéréotype sociopolitique de la femme. Dans cette communication, nous nous interrogerons sur les stratégies argumentatives mobilisées par les femmes pour une éthique politique d'intérêt général. En procédant à l'analyse de la subjectivité et des « subjectivèmes » dans les discours conversationnels médiatisés sur le plateau de *l'Invité du Zoma* de la chaîne télévisée TV Plus Madagascar, nous constaterons premièrement le reflet du patriotisme qui oblige les politiciennes à l'éducation citoyenne de l'auditoire sur la primauté de la justice et de l'intérêt général du peuple. Nous constaterons toutefois que cet altruisme politique demeure une simple parole face à la politique politicienne qui ne permet pas aux femmes de le concrétiser.

Josie Stella Ratsaraharisoa est docteure en Sciences du Langage de l'Université d'Antsiranana et, en novembre 2024, boursière postdoctorale au laboratoire FoReLLIS (UR 15076) de l'Université de Poitiers. Elle a soutenu en juillet 2023 une thèse sur *Subjectivité et ethos des femmes politiques : une analyse critique des discours contemporains à Madagascar*. Elle s'intéresse tout particulièrement aux discours politiques et littéraires sur le genre féminin.

Dorine Schellens

'Catching Kairos': Imagining Alternative Afterlives of 1989 in Eastern German Fiction

The exhibition *Roads not Taken* (2022–2026) at the German Historical Museum in Berlin examines alternative scenarios for pivotal moments in recent German history. The year 1989, which constitutes a focal point, is explored by contrasting the mass demonstrations that led to the fall of the Berlin wall with a potential, and historically not unprecedented, alternative: the violent suppression of the protest movements. A smaller section of the exhibition also presents selected primary documents in which Eastern German cultural actors envisioned a different future for their country, advocating for a more 'democratic socialism' in the weeks leading up to November 1989.

Three decades after the turning point of 1989, there is a noticeable resurgence of interest in revisiting alternative futures and missed opportunities, not only in (Eastern) Germany but throughout the former communist region. In Russia, to give one other recent example, the full-scale invasion of Ukraine on 24 February 2022 sparked a wave of memes that cynically depict the power transition between Boris Yeltsin and Vladimir Putin as an end to a potentially different future.

In my talk, I will introduce a new research project titled *Beyond Post-Communism: Imagining the Future in Times of Transition*. This project explores such 'imagined' or 'unrealized' futures by revisiting literary texts, essays, and cultural theories produced during perestroika and the (early) 1990s in Eastern Germany and (Soviet) Russia. Moving away from the monolithic concept of 'post-communism', I focus on the concepts, narratives, and theoretical language that cultural actors in both societies used to reflect on a future that, after decades of living under the utopia of communism as a guiding ideology, suddenly became open again.

During my talk, I will focus on the case of Eastern Germany, drawing on texts by authors, artists, and musicians such as Christa Wolf, Volker Braun, Florian Merkel, and Gerhard Gundermann.

Dorine Schellens is an assistant professor at Leiden University. Her research explores intersections between the contemporary cultural histories of Russia and (Eastern) Germany. She is currently working on a new research project titled *Beyond Post-Communism: Imagining the Future in Times of Transition* funded by the Dutch Research Council (NWO). She is also active in The University of New Europe (UNE), an NGO supporting students and scholars at risk due to war violence and political repression.

Urs Urban

Le bon gouvernement de Sancho Panza

Dans la deuxième partie du *Quichotte* (1615), Sancho Panza devient gouverneur d'un petit îlot et réussit, contre toute attente, à y établir en peu de temps un « bon gouvernement ». Or, dans le contexte historique dans lequel se situe Cervantès quand il écrit son roman, cette île (ou le modèle social que Sancho Panza y réalise) ne peut être perçue que comme un espace utopique, un lieu, donc, qui n'existe pas, ou pas encore. Dans ma communication, je me propose non seulement de retracer le profil spécifique de cet espace social et politique (ce qui est plutôt un lieu commun de la recherche), mais aussi, et surtout, d'analyser les conditions discursives et narratives sous lesquelles il devient possible, ici, dans le roman de Cervantès, de dire un tel espace, de lui donner forme dans et par la littérature.

Urs Urban est enseignant-chercheur en langues et littératures romanes. Après des stations à Strasbourg et Buenos Aires, il est actuellement maître de conférences HDR à la Maison des langues de l'Université Bauhaus à Weimar (Allemagne). Domaines de recherche principaux : Jean Genet, la théorie de l'espace, le *storytelling* et la conjoncture du récit épique, l'économie de la littérature, la représentation de la crise et la crise de la représentation (Argentine), le nouveau cinéma argentin. Il a récemment publié la monographie issue de son HDR soutenue en 2022 à l'Université Humboldt de Berlin : *Conflit et médiation. L'économie du roman dans la Première Modernité (Espagne / France)* (2024).
